

REPÈRES DANS LA PATHOLOGIE DE L'ARGUMENTATION (REFERENCE POINTS IN THE PATHOLOGY OF ARGUMENTATION)

MELENTINA TOMA*

Abstract: The study of the pathology of argumentation is correlated with the study of rational health, certified by the correctness of the logical operations, both being on the field of Logic. In this paper we propose to approach the logical errors from the point of view of argumentation as a concrete rational process of justification or rejection of an idea, in which, together with the strictly logical factor, give their best, the reference, the subjective intensity, the interlocutory factors, the enunciating factors; and the all in a complex process of communication. These key factors in argumentation can also represent some sources of error; and that is the reason for which we'll use them as criteria for delimitating errors. The approach finishes in an integrating picture of argumentation errors, overcoming the disputes about the foundation of the division and the difficulty of framing different types of errors. This picture allows the systematization of all inventory errors over time and stimulates the identification of free places through the six essential points for argumentation.

Keywords: argumentation, pathology, errors, reference points, pathology of argumentation

LA TRADITION ARISTOTÉLIQUE DES SOPHISMES

Pour Aristote, la réfutation „est un syllogisme avec *contradiction* de la conclusion”, c'est-à-dire que „la réfutation n'est que le syllogisme de la contradiction”¹. Puisque la réfutation n'est parfois qu'apparente, l'étude des déviations par rapport aux règles d'une réfutation authentique constitue un complément naturel des préoccupations pour la bonne marche du raisonnement, vu que „la réfutation n'est qu'un

* Melentina Toma (✉)

Department of Philosophy, “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania
e-mail: melentina.toma@gmail.com

¹Aristote (1843). *Réfutations des sophistes*, traduction en français par Barthélemy Saint-Hilaire, 6, 168a, dans: *Logique d'Aristote*, tome IV. Paris: Librairie de Ladrance.

syllogisme, de sorte qu'il faut avoir discuté sur le syllogisme avant de passer à la fausse réfutation. En effet, cette réfutation n'est que le syllogisme apparent de la contradiction"². La réfutation, en tant que „raisonnement qui ne conclut pas"³, peut être apparente, dans la mesure où la contradiction n'est pas réelle ou, si elle l'est, la proposition contredisant la conclusion n'est pas justifiée par le raisonnement.

A partir de la source qui produit l'apparence de réfutation, Aristote dresse une première classification des erreurs dans: *sophismes s'adressant au mot* (l'homonymie, l'amphibologie, la combinaison, la division, la prosodie et la forme même du mot); *sophismes en dehors du mot* (la confusion entre *accident* et *propre*, la confusion entre *absolu* et *relatif*, l'ignorance de la réfutation (*ignoratio elenchi*), la pétition de principe (*petitio principii*), ce qu'on a donné pour cause, ce que ne l'est pas, réunir plusieurs questions en une seule). Les sophismes dans la première classe proviennent, pour la plupart, de l'emploi défectueux du langage par les interlocuteurs, tandis que ceux de la seconde ont pour source des aspects liés à d'autres facteurs impliqués dans l'argumentation, jouant un rôle prépondérant par rapport au langage.

Le caractère relatif de cette dichotomie, l'auteur le souligne lui-même, puisqu'il admet que, en effet, tous les sophismes se réduisent à *ignoratio elenchi*, par ignorer les règles du syllogisme de la contradiction: soit le syllogisme utilisé ne conclut pas (n'est pas juste), soit il ne garantit pas la conclusion contradictoire (ne contredit pas la conclusion donnée). Aussi, dans le cas des sophismes originaires du langage, celui qui interroge et celui qui répond se servent-ils de la même expression, avec des sens différents, en ignorant la contradiction, et ce sont des *contradictions apparentes*, tandis que les sophismes extérieurs au langage ignorent le syllogisme, étant des *syllogismes apparents*.

Certes, la division aristotélique n'est pas exhaustive, car de la seconde catégorie, des *erreurs en dehors du langage*, trop restrictive, manquent les erreurs purement logiques. Curieuse absence des erreurs formelles, vu que la seconde catégorie, on l'a précisé, inclut des erreurs qui ignorent le syllogisme. Dans le cas où cette seconde catégorie d'erreurs porte sur l'aspect matériel, la division devient trop

² *Ibidem*, 10, 171 a.

³ *Ibidem*, 1, 165a.

large, car on y rassemble: des erreurs de technique de l'argumentation, des erreurs pragmatiques, des erreurs de procédé, par l'emploi impropre du contenu, et des erreurs liées uniquement au contenu. La deuxième catégorie regroupe une grande diversité d'erreurs, en démontrant que la division ne bénéficie pas d'une base solide.

Par ailleurs, malgré le facteur unificateur donné par l'ignorance de la réfutation, la division des sophismes que propose Aristote n'est exhaustive ni selon un critère annoncé par l'auteur, car il manque une troisième classe: „la cause de l'erreur est ou dans le syllogisme ou dans la contradiction [...]. Dans cet autre [...] l'erreur est dans les deux”⁴. Il est évident qu'on n'inventorie pas les sophismes qui transgressent à la fois les deux règles, du syllogisme de la réfutation.

Vu que „la réfutation apparente se produit par l'omission des parties de la véritable”⁵, et que la décision dans le cas des structures non-valides observent les mêmes procédures que dans le cas des schémas valides, il résulte que la théorie des sophismes appartient naturellement au domaine de la logique.

Le modèle d'étude du raisonnement juste, accompagné de l'étude du raisonnement apparent, tels que proposés par Aristote, se reflètent dans une mesure plus ou moins significative dans les préoccupations ultérieures de logique. Il y a des auteurs qui n'accordent que peu d'importance aux erreurs, tandis que d'autres essaient de perfectionner et d'enrichir la typologie que le Stagirite propose⁶, et l'on constate aussi un intérêt pour un répertoire sérieux des façons apparentes de raisonnement⁷, à partir du principe que „les erreurs sont l'apanage de tout chapitre de logique”⁸.

Il existe aussi des situations où l'on ignore ou l'on conteste la problématique des erreurs, si l'on admet que la logique étudie les opérations des l'esprit dans la mesure où celles-ci conduisent à la

⁴ *Ibidem*, 10, 171a.

⁵ *Ibidem*, 8, 169 b.

⁶ See Richard Whately (1826). *Elements of Logic*. London; John Stuart Mill (1843). *A System of Logic*. French translation by Louis Peisse (1896): *Système de logique déductive et inductive. Exposée des principes de la preuve et des méthodes de la recherche scientifique*, 4e éd., vol. 2, Paris: Félix Alcan.

⁷ See W. Ward Fearnside, William B. Holther (1959). *Fallacy: The Counterfeit of Argument*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall; John Woods, Douglas Walton (1982). *Argument: The Logic of the Fallacies*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson Limited.

⁸ Leonard Gavrilu (1996). *Mic tratat de sofistică [A Short Treatise of Sophistry]*. Bucharest: IRI Publishing House.

vérité⁹, respectivement le fait que l'étude des sophismes ne tient pas à la logique mais à la psychologie et à la pédagogie, parce que la logique indique „seulement les règles de l'argumentation, qu'il convient d'observer” et ne s'intéresse pas à l'inobéissance à ces règles”¹⁰.

Robert Blanché, dans la lignée de la tradition aristotélicienne, souligne que la logique, en tant que „théorie du raisonnement juste et de ses conditions” réclame „pour complément dans l'ordre du négatif, une analyse des raisonnements erronés”¹¹. A son tour, Ștefan Odobleja insiste sur la nécessité de corrélérer l'étude du raisonnement juste et celle du raisonnement défectueux, parce que la logique est aussi bien „la science de connaître, de découvrir et d'éviter les erreurs”, alors, pour connaître la vérité „il faut étudier aussi son antithèse”¹², direction suivie par tous les manuels de logique circulant dans l'espace roumain.

Quelle que soit la place accordée aux erreurs, la typologie des sophismes lancée par Aristote est valorisée d'une manière ou d'une autre par les intéressés, de sorte que, à un moment donné, on a créé la perception que les auteurs modernes „n'ont rien ajouté à la liste d'Aristote”¹³, la seule chose discutable étant le fondement de la division opérée par le logicien grec.

La distinction aristotélicienne entre sophismes qui proviennent du langage et sophismes en dehors du langage a servi de point de départ pour les traités et les sections dans les traités de logique visant les situations d'erreur.

La dichotomie aristotélicienne sera reprise principalement sous la forme de la distinction entre *sophismes matériels* et *sophismes formels* (logiques), *erreurs in dictione* et *erreurs in re*¹⁴ „invalidité formelle” et „invalidité matérielle”¹⁵, erreurs matérielles et erreurs formelles¹⁶,

⁹ Edmond Goblot (1925). *Traité de logique*. Paris: Armand Colin, pp. 4-5, 13.

¹⁰ Titu Maiorescu (1913). *Logica [The Logic]*. 6th ed. Bucharest: Socec et Co. Publishing House, p. 141.

¹¹ Robert Blanché (1973). *Le raisonnement*. Paris: P.U.F., p. 242.

¹² Ștefan Odobleja (1984). *Introducere în logica rezonanței. Scrieri inedite [Introduction to the Logic of Resonance: Unreleased Writings]*. Craiova: „Scrișul Românesc” Publishing House.

¹³ Alexander Bain (1870). *Logic I, Deduction; II, Induction*. London. French translation by Gabriel Compayré (1875): *Logique déductive et inductive / I, Déduction*, Paris: Germer Baillière. p. 405.

¹⁴ H. W. B. Joseph (1916). *An Introduction to Logic*. 2nd ed. Oxford: Clarendon Press, pp. 566- 599.

¹⁵ Milton Fisk (1964). *A Modern Formal Logic*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall. p. 20.

sophismes formels et *sophismes informels*, dont les derniers dus à l'inattention envers le sujet traité ou à l'ambiguïté du langage¹⁷. Afin de nuancer, notamment la deuxième classe des sophismes différenciés par Aristote, et de saisir autant de types d'erreurs que possible, les chercheurs intéressés par le sujet ajouteraient des classes nouvelles: des sophismes provenant d'autres particularités de l'argumentation (à côté du langage et de la forme)¹⁸, des sophismes matériaux/formels de la déduction, et respectivement de l'induction¹⁹, et les exemples ne s'arrêtent pas ici.

Le fait que la typologie des erreurs telle que décrite par Aristote a été maintenue au cours des siècles, étant parfois soumise à des restructurations, détermine J. M. Bocheński à considérer que, du point de vue formel, personne n'a réussi „à remplacer véritablement la doctrine première des *Réfutations sophistiques*”²⁰.

LE TABLEAU INTÉGRATEUR DES ERREURS D'ARGUMENTATION

Vu que l'argumentation est la logique vivante, la logique agissante, où, à côté de l'élément rationnel, contribuent à affirmer ou à contester une idée le signifiant, des facteurs psychologiques et gnoseologiques mis en relation avec les interlocuteurs, la signification subjective, la mise en rapport avec la référence etc., nous proposons d'ordonner les erreurs d'argumentation en conformité avec ces repères essentiels de l'exposé discursif.

En faisant appel à ces repères, on est à même de dépasser les défauts des tentatives antérieures, comme celle de placer une même erreur dans des classes différentes, le manque d'homogénéité des cadres, lorsqu'on implique plusieurs critères, l'absence de certains types d'erreurs, des tableaux asymétriques et des délimitations non-pertinentes entre les erreurs etc. On peut à la fois valoriser l'inventaire existant des situations d'impasse dans l'acte de la pensée discursive, inventaire accumulé au cours d'une longue évolution des recherches de logique, de dialectique et de rhétorique.

¹⁶ Simion Bărnuțiu (1871). *Psihologia empirică și logica* [*The Empiricist Psychology and the Logic*]. Iași: Romanian Tribune Publishing House, p. 185.

¹⁷ Irving M. Copi (1968). *Introduction to Logic*. New York: The Macmillan Company, p. 60.

¹⁸ Ralph M. Eaton (1959). *General Logic: An Introductory Survey*. New York: Charles Scribner's Sons, pp. 332-355.

¹⁹ Louis Liard (1897). *Logique*. 4e éd. Paris: Masson & Co., pp. 192- 212.

²⁰ See J.M. Bocheński (1956). *Formal Logic*. Freiburg/München: Karl Alber Verlag.

Si l'on associe les erreurs à un facteur de l'argumentation prédominant comme source, en relation avec le facteur humain, alors il devient possible de formuler „une théorie formelle des sophismes, à la fois générale et synoptique”²¹. Celle-ci nous apprendrait utilement à identifier les types d'erreurs, à les éviter dans l'argumentation ou la réfutation d'une idée, mais aussi elle nous aiderait à faire face aux stratégies de manipulation et d'induction en erreur venues de la part des „gens qui s'occupent plus de paraître sages que de l'être réellement”²².

Nous proposons une perspective ordonnatrice dans le monde fort dense des situations discursives sophistiquées, en nous rapportant aux facteurs impliqués dans la production de l'erreur²³: le signifiant, ou le support linguistique de l'induction en erreur; l'intension objective ou le facteur logique de l'induction en erreur; l'intension subjective; la référence, le facteur matériel et extralinguistique de l'induction en erreur; l'agent, les facteurs énonciatifs de l'induction en erreur; le récepteur, les facteurs interlocutifs dans la production de l'erreur.

Les erreurs qui tiennent au signifiant se réfèrent à toutes les erreurs résultant de confusions qui proviennent du langage et de l'emploi de celui-ci. Certaines erreurs dérivent de l'équivoque des mots *homonymes*, mais aussi de l'ignorance du sens, raison pour laquelle il faudrait les éclaircir par définition. Un même mot utilisé avec des sens différents peut conduire à la quadruplication des termes dans le syllogisme, au remplacement d'un énoncé par un autre qui apparaît comme identique, à des conclusions fausses etc. Les erreurs proviennent aussi des mots qui restent ambiguës même dans un contexte : *même, bon, mauvais, jeune, droit* etc.

L'amphibologie, ou l'équivoque au niveau de la phrase, représente une autre source de défauts d'argumentation, parce qu'on peut passer d'une idée à l'autre, en modifiant l'univers du discours. *Les solécismes*, comme erreurs syntaxiques, se concrétisent par des barbarismes, des tautologies, des contradictions, des désaccords grammaticaux etc. Le non-sens des prémisses, l'indétermination des énoncés du point de vue de la quantité etc. illustrent d'autres situations où le langage peut être source d'erreur. Qu'on ne fasse qu'un

²¹ C. L. Hamblin (1970). *Fallacies*. London: Methuen & Co, p. 193.

²² Aristote, *op. cit.* 1, 165a.

²³ See Melentina Toma (2004). *Errorile de argumentare, în perspectiva unei tipologii semiotice* [The Errors of Argumentation in a Semiotic Typology Perspective]. Iași: „Ștefan Lupașcu” Publishing House, p. 67.

inventaire rhapsodique des erreurs liées à l'usage du langage, et l'exercice serait pourtant suffisant pour identifier des diverses situations fallacieuses, décrites au long de l'histoire de la logique, qui appartiendraient à cette classe.

Ce sont des *erreurs purement logiques* les erreurs originaires des opérations constructives sur les entités de la réflexion: notions, proposition, inférences, démonstration / argumentation. C'est ici qu'on inclut les erreurs dans les opérations avec des notions, telles: généralisations, spécifications, divisions, classifications, *erronées*; intégrations, partitions, analyses, synthèses, *erronées*, sur le terrain de la méréo-logique; des erreurs dans la consolidation des notions par définition et par systématisation. Les opérations avec des propositions simples (la conversion, l'obversion, l'inversion, la négation contraire, la négation subcontraire etc.) ainsi que les opérations avec des propositions composées (la conversion, l'inversion, l'expansion, l'association, la permutation etc.) représentent autant de sources d'erreur, si elles sont mal faites.

Les erreurs dans l'argumentation des propositions par inférence englobent toutes les situations de déviation par rapport aux règles de justification d'une conclusion: l'inobservance des lois du syllogisme, l'inobservance des règles relatives aux raisonnements avec des propositions composées etc. Les erreurs dans l'argumentation et la démonstration comprennent toutes les déviations par rapport aux exigences de cohérence et de consistance relatives aux démarches logiques complexes, les unités macro-discursives: l'erreur de circularité (*petitio principii*); la preuve excessive, la preuve déficitaire, un saut dans la démonstration / l'argumentation, des prémisses inconsistantes (*petitio contrari*) etc.

Les erreurs liées à l'extension sont illustrées par l'*error fundamentalis*, lorsque l'argumentation est juste, mais on se sert de prémisses en tout ou en partie fausses, à cause de *ne pas avoir observé* les données, de mal *observer* la réalité, par la manière dont se produisent les généralisations²⁴ (par induction incorrecte, fausse analogie, *post hoc, ergo propter hoc* etc.). Ce sont aussi des sources de la fausseté la confusion de la condition avec la cause, la confusion de la cause avec l'effet, la présupposition d'un conditionnement (la fausse cause), là où il n'y en a pas etc. L'erreur du fondement non-démonstré

²⁴ John Stuart Mill, *op.cit.* pp. 341-371.

tient toujours à la référence et consiste en cela qu'on prend pour vraies des affirmations douteuses, à rôle de prémisses, de justification pour une thèse. L'adjonction mécanique de la conclusion illustre l'absence d'un conditionnement entre le fondement et la proposition à rôle de conclusion.

Le rôle de l'agent et des circonstances de l'argumentation dans la production des erreurs sont bien illustrés par le bien connu *ignoratio elenchi*. Nous l'avons défini au début par rapport à la réfutation. Le sophisme consiste à ignorer le thème mis en discussion ou à ignorer la démarche d'argumentation d'une idée. On déplace la discussion d'une idée vers un aspect sans relevance, afin de la défendre ou de la combattre. Elle a d'innombrables espèces, selon l'aspect sur lequel on oriente la discussion: *argumentum ad hominem*, lorsqu'on combat une idée en déplaçant la discussion sur les défauts, sur les circonstances de celui qui la soutient ou sur des situations similaires dans lesquelles d'autres se sont trouvés; dans *l'argument à la modestie*, pour défendre ou pour réfuter une idée on fait appel à une figure d'autorité, pas nécessairement un spécialiste dans le domaine en question; *l'argument de la majorité* exprime l'erreur de prendre pour vrai ce que la majorité soutient; *l'argument de pitié*, afin de diminuer les conséquences d'un fait blâmable on dirige la discussion vers la situation difficile du coupable; symétriquement, par *l'argument aux mérites* on déplace la discussion de la conduite condamnable d'une personne vers ses mérites, afin de réduire les conséquences; *l'argument de force*, pour imposer ou pour refuser une idée on invoque la force; *l'argument relatif à l'ignorance*, pour argumenter ou pour combattre une idée on invoque l'impossibilité de démontrer le contraire etc. *Ignoratio elenchi* est bien usuel dans les argumentations politique et juridique, et il ne manque ni de l'argumentation usuelle.

Les erreurs de réception indiquent les limites de l'interlocuteur à comprendre les arguments. Ces limites sont données par l'éducation, les capacités innées, les capacités physiques, l'état etc. Les erreurs proviennent de la confusion entre les régimes de fonctionnement des termes: entre le sens collectif et le sens distributif; entre le sens absolu et le sens relatif d'un mot; la composition des mots qu'il faudrait comprendre séparément; la séparation des mots qu'il faudrait comprendre ensemble etc.

Le facteur illocutionnaire constitue la source des „erreurs

rhétoriques”²⁵, fondées sur des figures de langage. Les figures des mots sont des sources d’erreurs parce qu’elles „sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires”²⁶. Ainsi, la métonymie, la synecdoque, l’antonomase, la syllepse, la métaphore etc. peuvent représenter des sources de changement de l’univers de discours.

REFERENCES:

- Aristote (1843). *Réfutations des sophistes*, traduction en français par Barthélemy Saint-Hilaire, dans: *Logique d’Aristote*, tome IV. Paris: Librairie de Ladrangé.
- Bain, Alexander (1870). *Logic I, Deduction; II, Induction*. London. French translation by Gabriel Compayré (1875): *Logique déductive et inductive / 1, Déduction*, Paris: Germer Baillière.
- Bărnuțiu, Simion (1871). *Psihologia empirică și logica [The Empiricist Psychology and the Logic]*. Iași: Romanian Tribune Publishing House.
- Blanché, Robert (1973). *Le raisonnement*. Paris: P.U.F.
- Bocheński, Joseph Maria. *Formal Logic* (1956). Freiburg/München: Karl Alber Verlag.
- Copi, Irving M. (1968). *Introduction to Logic*. New York: The Macmillan Company.
- Du Marsais, César Chesneau (1775). *Des tropes*. Paris: Paschal Prault Libraire.
- Eaton, Ralph M. (1959). *General Logic: An Introductory Survey*. New York: Charles Scribner's Sons.
- Fearnside, W. Ward, William B. Holther (1959). *Fallacy: The Counterfeit of Argument*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Fisk, Milton (1964). *A Modern Formal Logic*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Gavriliu, Leonard (1996). *Mic tratat de sofistică [A Short Treatise of Sophistry]*. Bucharest: IRI Publishing House.
- Goblot, Edmond (1925). *Traité de logique*. Paris: Librairie Armand Colin.
- Hamblin, C. L. (1970). *Fallacies*. London: Methuen & Co.
- Joseph, H. W. B. (1967). *An Introduction to Logic*. 2nd ed. Oxford: Clarendon Press.
- Liard, Louis (1897). *Logique*. 4e éd. Paris: Masson & Co.
- Maiorescu, Titu (1913). *Logica [The Logic]*. 6th ed. Bucharest: Socec et Co. Publishing House.
- Mill, John Stuart (1843). *A System of Logic*. French translation by Louis Peisse (1896): *Système de logique déductive et inductive. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de la recherche scientifique*, 4e éd., vol. 2, Paris: Félix Alcan.
- Odobleja, Ștefan (1984). *Introducere în logica rezonanței [Introduction to the Logic of Resonance: Unreleased Writings]*. Craiova: „Scrisul Românesc” Publishing House.
- Perelman, Chaïm et Lucie Olbrechts-Tyteca (1958). *La nouvelle rhétorique. Théorie de l’argumentation*. Vol. I. Paris: P.U.F.

²⁵ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca (1958). *La nouvelle rhétorique. Théorie de l’argumentation*. Vol. I. Paris: P.U.F., pp. 150-153.

²⁶ César C. Du Marsais (1775). *Des tropes*. Paris: Paschal Prault, Libraire, p. 2.

- Toma, Melentina (2004). *Erorile de argumentare, în perspectiva unei tipologii semiotice* [*The Errors of Argumentation in a Semiotic Typology Perspective*]. Iași: „Ștefan Lupașcu” Publishing House.
- Whately, Richard (1826). *Elements of Logic*. London.
- Woods, John, Douglas Walton (1982). *Argument: The Logic of the Fallacies*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson Limited.